

ALAIN COUTURE

Les héritiers de
Melchisédek



Roman

Les héritiers de Melchisédek © Alain Couture 2025

Tous droits réservés

Toute reproduction partielle ou totale de ce volume est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.

Cher lecteur,

C'est avec joie que je vous accueille au moment de plonger dans ce nouveau roman qui saura, j'en suis convaincu, vous emporter dans un univers humain riche et vivant. Les nombreuses énigmes qui ponctueront la lecture du récit feront de cette aventure une expérience totalement inédite. Amusez-vous bien!

Alain Couture

Premier chapitre

Les lumières de la ville

La toute première exposition internationale consacrée à l'électricité eut lieu en 1881 au cœur de Paris, un événement qui marqua le début d'une nouvelle ère pour la Ville Lumière. Toutefois, ce n'est qu'à l'Exposition universelle de 1900 que la majestueuse construction du Palais de l'Électricité s'éleva fièrement sur le Champ de Mars, consacrant Paris comme la capitale de l'innovation technologique. En effet, à partir de cette date emblématique, la cité parisienne fut officiellement baptisée la «Ville Lumière», un titre qu'elle porte encore aujourd'hui. On raconte même que dès 1665, Paris fut pionnière en matière d'éclairage public, faisant d'elle la première ville au monde à bénéficier d'un tel système. En ce sens, la magie de la lumière a toujours été au cœur de l'identité parisienne et cette tradition perdue avec le Festival des Lumières de la Villette, un rendez-vous incontournable en début d'hiver, offrant un parcours artistique insolite et immersif à tous ses visiteurs, le tout gratuitement.

La ville Lumière par excellence n'est pourtant pas la seule à briller dans le monde. Au Canada, le *Toronto Light Fest* déploie sa splendeur dans le quartier historique de la distillerie, à proximité de la rue du Parlement, illuminant les nuits hivernales de la métropole. De la fin de janvier au début de mars, résidents et touristes sont invités à un voyage visuel à travers l'une des plus grandes galeries en plein air d'Amérique du Nord, comprenant une trentaine d'installations réalisées par des artistes locaux et internationaux. Ces créations, telles des sculptures lumineuses, éveillent des émotions positives au sein de la communauté et renforcent le sentiment de collectivité. Parmi les

moments forts des éditions précédentes, on se souvient d'un dragon métallique géant qui crachait du feu et qui détenait le titre de la plus grande œuvre d'art mobile du Canada, avec ses fonctionnalités interactives de son et de lumière. Le *Toronto Light Fest* a pour ambition de transformer la ville en un véritable monde urbain magique, apportant la joie à tous, quel que soit leur âge.

Cependant, en 2014, toutes ces festivités n'avaient pas encore de réalité concrète, chacune étant encore à l'état de projet dans l'esprit de leurs créateurs. Ainsi, au cours de cette sombre soirée du 20 mars de la même année, Jonathan était plongé dans un abîme de tristesse et d'amertume. Les lumières scintillantes de Toronto, malgré leur éclat, ne parvenaient pas à réchauffer le cœur de cet homme, accablé par le poids de sa douleur. Errant sans but, sous la giboulée, les yeux hagards embués de larmes, il avait l'impression que le destin lui avait volé son rêve. Il ne pouvait s'empêcher de repenser à cette leçon d'histoire qui remonte à sa jeunesse: «Là où se trouvent des arbres sortant de l'eau», une expression dérivée du terme mohawk «tkaronto» qui aurait donné naissance au nom de la ville de Toronto, en référence aux techniques de pêche utilisées autrefois. Cela lui semblait encore si récent, comme si on lui avait enseignée la veille. Il se comparait à l'un de ces arbres dont les racines étaient submergées, tout comme il l'était par le chagrin du récent décès de son père, les funérailles ayant eu lieu quelques heures plus tôt.

Jacques Dumont, le père de Jonathan, a tragiquement perdu la vie des suites de l'hypothermie, piégé dans une violente tempête de neige après un accident de voiture. Abandonnant son véhicule pour chercher du secours, il a malheureusement trouvé la mort en solitaire, prenant refuge dans un abri de fortune qu'il avait creusé de ses propres mains dans la congère pour se préserver du vent glacial et mordant. Son

voyage était motivé par un événement très spécial, la célébration de son cinquantième anniversaire, qu'il prévoyait passer en compagnie de la famille de son fils, à Buffalo. Il s'agissait d'un moment destiné à mettre fin au silence douloureux qui avait perduré près de dix ans entre père et fils. En effet, Jonathan avait enfin retrouvé la paix intérieure lui permettant de pardonner à son père, prêt à enterrer la hache de guerre pour de bon.

Lorsque Jonathan n'était encore qu'un jeune homme de 18 ans, il avait fait face à une vive opposition de la part de Jacques concernant sa décision d'épouser sa petite amie de l'époque. Le père déclarait: «Vous êtes encore trop jeunes pour prendre une décision aussi importante!» Convaincu d'avoir fait le bon choix, Jonathan avait alors pris la décision radicale de rompre complètement avec son père. Il s'était envolé pour les États-Unis, où il avait épousé Kathy, sa bien-aimée et bâti une nouvelle vie à ses côtés. Aujourd'hui, ils partagent toujours leur existence, élevant deux enfants ensemble, une famille unie malgré les épreuves du passé.

Cependant, à cet instant précis, Jonathan se sentait très loin de sa réalité familiale, plongeant profondément dans les souvenirs chéris de son enfance, lorsque sa relation avec son père était à son apogée. Jacques était son modèle et il était prêt à tout pour gagner son approbation. C'est alors qu'un moment tendre surgit dans sa mémoire. Tôt le matin, alors qu'il était âgé de seulement cinq ans, il avait déposé un disque de rock sur le vieux tourne-disque du salon, faisant vibrer les enceintes avec une musique assourdissante. Sans se soucier de son père qui sommeillait dans la pièce voisine, il avait entamé une performance chantée, se prenant pour la star du groupe.

Jacques s'était levé brusquement de son lit pour rejoindre son fils, mais au lieu de le réprimander, il avait simplement monté le volume

et rejoint l'étrange concert en mimant des accords sur une guitare imaginaire. Cette échappée ludique était aussi inattendue qu'elle était touchante, Jacques étant plutôt connu pour son sérieux en tant qu'homme d'affaires malgré ce sourire légèrement ringard qui le caractérisait. C'était même devenu sa marque de commerce. Pourtant, il ne ratait jamais une occasion de s'amuser avec son fils, taquinant et partageant des anecdotes amusantes sur son travail d'agent immobilier. Le regard admiratif de Jonathan en disait long sur l'estime qu'il vouait à son père...

Épuisé par sa marche sans fin à travers la neige fondante, il repéra un établissement qui lui semblait attrayant où il pourrait à la fois se désaltérer et se reposer brièvement avant de rejoindre sa conjointe à l'Hôtel King Edward, à seulement quelques pas de là. Il franchit donc le seuil du Mill Street Brewpub, prêt à s'attabler après avoir été chaleureusement accueilli par le personnel. Il décida de se laisser tenter par la suggestion de la serveuse, optant pour une délicieuse bière artisanale, qu'il accompagna d'une généreuse assiette de nachos gratinés au four.

Pendant qu'il savourait son repas, son regard vagabonda à travers la vitrine du pub, observant distraitement les passants qui s'activaient dans la rue Tank House Lane, pressés par les caprices du temps hivernal. Là, il laissa errer ses pensées, se demandant si certains d'entre eux avaient peut-être assisté à des funérailles ce jour-là ou avaient connu la douleur d'une tragédie récente. Une fois son verre vidé et son repas terminé, il retira son téléphone portable de la poche de son manteau, composant le numéro de Kathy pour l'informer qu'il serait de retour à l'hôtel dans quelques minutes.

Jonathan sortit du pub, alourdi par la tristesse qui pesait sur son cœur. Maintenant, les flocons de neige tombaient lentement du ciel

obscurci par les nuages gris, créant un paysage silencieux à mesure qu'il s'éloignait du quartier animé du Distillery District. L'émotion de la cérémonie funèbre l'accompagnait toujours comme une lourde charge.

Sa marche était lente et solennelle, reflétant son état d'esprit. Il remonta la Tank House Lane, dont les pavés enneigés craquaient sous ses pas, tandis que les lumières des lampadaires projetaient des ombres dansantes sur les murs de briques des anciennes distilleries. Il prit ensuite la direction de la rue King, où les rafales de vent apportaient une mélodie douce-amère à ses oreilles. Les enseignes lumineuses des magasins et des restaurants se reflétaient dans les flaques d'eau froide, créant des reflets fugaces de couleurs vives.

En approchant de l'Hôtel King Edward, Jonathan ressentit un mélange de soulagement et de tristesse. Il se dirigea vers l'entrée de l'hôtel, songeant à la journée qui s'était écoulée, à son père disparu et à la douleur qui lui tenaillait le cœur. La nuit était tombée sur Toronto, mais il était prêt à trouver un peu de réconfort et de soutien dans la chaleur de sa chambre d'hôtel où il allait rejoindre son épouse.

Jonathan passa les portes de l'hôtel où l'atmosphère feutrée et le luxe discret semblaient offrir un contraste apaisant avec le tumulte des émotions qui l'avait accompagné toute la journée. Il prit l'ascenseur, chaque étage semblant être un monde en soi, avec ses tapis moelleux et ses murs habillés d'une délicate tapisserie.



Lorsqu'il arriva enfin à leur chambre, il hésita un instant, la main sur la poignée. Il savait que Kathy l'attendait, sa patience et son amour constants le réconfortaient déjà. Il ouvrit la porte doucement et pénétra dans la pièce, baignée d'une lueur tamisée par les rideaux tirés. Il la trouva assise sur le bord du lit, les yeux rougis par les larmes qu'elle avait versées en son absence.

Leurs regards se croisèrent et il put voir dans les yeux de Kathy une expression mêlant la compassion et l'infinie compréhension. Sans dire un mot, il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Ils restèrent ainsi, silencieux, se réconfortant mutuellement dans le langage des étreintes et des, caresses. Les mots n'étaient pas nécessaires ; leur amour était une force apaisante qui enveloppait leur douleur commune.

Les larmes coulèrent à nouveau, mais cette fois, elles étaient partagées, une libération commune de la peine qui les avait étreints toute la journée. Ils savaient que le chemin vers la guérison serait long, mais ils se savaient également prêts à le parcourir ensemble, main dans la main, unis par un amour qui transcenderait toutes les épreuves.

Jonathan partagea avec Kathy les détails de sa promenade en solitaire, évoquant les rues parcourues, les enseignes lumineuses à travers la neige et les pensées qui l'avaient accompagné tout au long de son chemin. Après cette conversation, il ressentit le besoin de prendre une douche, espérant ainsi relâcher la tension accumulée au cours de la journée. L'eau chaude ruissela sur lui, comme un baume apaisant, emportant avec elle une partie du fardeau émotionnel qui pesait sur ses épaules.

De retour dans la chambre, Kathy, soucieuse du bien-être de son mari, lui offrit un massage réconfortant. Ses mains expertes glissèrent sur la peau tendue de Jonathan, concentrées sur les zones où le stress s'était accumulé: le cou, les épaules et le dos. Chaque pression de ses doigts apportait un soulagement bienvenu et Jonathan savourait chaque instant de cette attention empreinte d'amour et de compassion.

Malgré ses efforts pour se détendre, lorsque vint l'heure de se glisser sous les couvertures, le sommeil tardait à venir. Les souvenirs d'enfance de Jonathan s'entremêlaient avec les événements récents, créant un tourbillon de pensées dans son esprit. Les ombres du passé semblaient danser avec les fantômes du présent et il luttait pour trouver la paix intérieure. Finalement, l'épuisement l'emporta sur ses préoccupations et il s'endormit dans un sommeil agité, tourmenté par des rêves troublants.

Lorsqu'il émergea de son sommeil au matin, son visage portait les marques d'une nuit agitée. Les cernes sous ses yeux témoignaient de la peine qu'il avait traversée, mais il était déterminé à faire face à une nouvelle journée, soutenu par l'amour de Kathy et la résilience qui, caractérisait son esprit.

L'heure du départ approchait et les consignes de l'hôtel étaient claires: la chambre devait être libérée avant midi. Jonathan et Kathy avaient encore quelques affaires à ranger, mais avant de se plonger dans cette tâche, ils décidèrent de faire une vidéo-conférence avec leurs enfants, Kim et Jérémie, restés chez les grands-parents à Buffalo, leur ville d'attache. C'était là que la famille avait élu domicile et les deux enfants n'avaient jamais passé une nuit loin de chez eux.

Les visages éclairés par l'écran, Kim et Jérémie étaient impatients d'avoir des nouvelles de leurs parents. Leur conversation légère et enjouée visait à ne pas troubler leur père, dont la tristesse était encore palpable. Ils préféraient maintenir un semblant de normalité, sachant que leur père avait déjà traversé une journée difficile. Les enfants partageaient leurs aventures chez les grands-parents et les jeux auxquels ils s'étaient adonnés.

Après quelques minutes d'échanges divertissants, les parents durent mettre un terme à la conversation pour boucler leurs valises, mais l'idée de se retrouver à nouveau avec leurs enfants à Buffalo leur procurait un réconfort bienvenu. Ils descendirent finalement au restaurant de l'hôtel, espérant que ce petit-déjeuner serait le début d'une journée plus légère.